

Texte Ltt Virginie Gradella
Photos Clc Wilfried Collet

Quand Molière rencontre Shakespeare are...

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. À ce jour, plus de 3 600 aviateurs français sont détachés à l'extérieur des frontières et près de 20 % d'entre eux travaillent dans un pays anglophone, d'où la nécessité de s'exprimer autrement que par la langue de Molière. Sur les bases aériennes, des instructeurs formés et professionnels enseignent l'anglais à tous ceux qui ont besoin de revoir leur conjugaison ou de travailler leur prononciation.

Les instructeurs officient principalement au sein de deux types de structures, indépendantes l'une de l'autre: le centre de langues

Le métier d'instructeur d'anglais est ouvert à toutes les spécialités, riche en échanges humains et gratifiant. S'exerçant au sein de chaque base aérienne, il requiert pédagogie et investissement personnel.

aéronautiques spécialisé (CLAS) et les centres de ressources linguistiques (CRL). Le premier, implanté à Tours depuis cet été, dispense des stages intensifs et spécialisés dans des domaines techniques. Les autres, localisés au sein de chaque base de métropole, offrent principalement des cours d'anglais général. Quel que soit leur lieu d'affectation, les instructeurs partagent la même passion, celle de la langue anglaise sous toutes ses formes. Le sergent Aymeric

Dubos du CLAS l'utilise pendant ses loisirs, lors d'interviews de groupes internationaux et les publie sur Internet dans son Webzine consacré à la musique. Dans le bureau voisin, le sergent-chef Pascal Proust, qui aime les challenges, a passé par plaisir les examens officiels de Cambridge. Sa collègue, le sergent-chef Mareva Breil a, pour sa part, grandi sur un voilier jusqu'à l'âge de huit ans, habituant son oreille à de multiples accents glanés autour du monde.



Ci-contre, l'un des laboratoires utilisés par le centre de langues aéronautiques spécialisé lorsqu'il était encore implanté à Avord. Une soixantaine de stagiaires s'y assoient chaque semaine pour exercer leur oreille et améliorer leur compréhension orale.

Quant au lieutenant Christelle Chouc, chef du CRL de Reims, elle a occupé le poste de professeur de langues en Grande-Bretagne pendant quatre ans. Tous apprécient la littérature et le cinéma en version originale, consultent les sites Internet d'informations et cultivent des amitiés anglophones. Cette passion qu'ils nourrissent est justement la raison de leur candidature.

Pour exercer le métier d'instructeur d'anglais, il n'est pas utile de détenir un

diplôme d'enseignant reconnu par le ministère de l'Éducation nationale. Seuls comptent le niveau et la motivation des nouvelles recrues. Au sein du CLAS, toutes les spécialités sont acceptées sans restriction. Qu'ils soient mécaniciens, informaticiens ou encore secrétaires, ils forment un groupe hétéroclite de personnes qui veulent partager cette passion et transmettre leur savoir. Ils ne sont cependant pas jetés dans la « fosse aux lions » sans préparation.

À leur entrée dans la structure, les instructeurs en puissance suivent une formation pédagogique de quatre semaines. Le sergent Dubos, recruté il y a moins d'un an, explique qu'il y a acquis de nombreuses ficelles, comme celles concernant les sujets à éviter. « J'avais trouvé un article qui donnait, sur le ton de l'humour, une liste d'excuses pour justifier un adultère, confie-t-il. Délicat à utiliser, car trop proche de la réalité. Imaginez qu'un des stagiaires ait souffert de cette

Comment devenir instructeur d'anglais ?

Au sein du centre de langues aéronautiques spécialisé (CLAS)

- Poste de sous-officier de toutes spécialités, titulaire du brevet supérieur et d'un niveau d'anglais équivalent à une licence, soit un résultat au profil linguistique standardisé d'un minimum de 3333 (niveau de 1 à 3) ;
- Le candidat subit des tests grammaticaux, un entretien avec le chef du CLAS, suivi d'un second entretien avec deux natifs d'un pays anglophone et un professeur de l'Éducation nationale détaché au CLAS ;
- Après acceptation de sa candidature, le futur instructeur suit un stage de formation pédagogique et théorique ;
- L'instructeur d'anglais signe alors un mandat de sept ans.

Au sein d'un centre de ressources linguistiques (CRL)

- Poste d'officier sous contrat (OSC) pour les chefs de CRL ou de volontaire aspirant (VASP) pour les adjoints aux chefs de CRL, être de nationalité française, avoir moins de 30 ans et être titulaire d'un bac + 4 en langue anglaise ;
- Les candidats sont tout d'abord sélectionnés sur présentation d'un CV et d'une lettre de motivation, puis sur épreuve sportive et entretien ;
- Après acceptation de sa candidature, l'instructeur suit une formation militaire de quatre semaines à Salon-de-Provence, commune aux OSC et aux VASP, puis une formation militaire et générale de l'officier de huit semaines (OSC uniquement) ;
- Le statut d'OSC et de VASP permet de servir sous le système de contrats successifs. Les OSC en signent un premier de 18 mois, puis un deuxième de trois ans. Les VASP signent un contrat d'un an, renouvelable pendant cinq ans au maximum.

Pour intéresser leurs stagiaires et maintenir leur attention, les instructeurs d'anglais sont de véritables animateurs qui exploitent des qualités telles que la pédagogie, la créativité et l'enthousiasme.

situation!» Un instructeur se doit de connaître son audience et de savoir comment s'adresser à elle. Le sergent-chef Breil se remémore sa formation trois ans auparavant. «On nous fournit ce que j'appelle une petite "caisse à outils" composée de "trucs" essentiels : maîtriser notre gestuelle, respecter une ligne imaginaire qui ne coupe pas notre audience en deux, ne pas avoir le regard fuyant, balayer l'assistance du regard pour inclure tout l'auditoire...».

Préparer et dispenser des cours ne constituent pas toujours l'essentiel du travail de l'instructeur d'anglais. Il doit parfois faire preuve d'initiatives à l'instar du lieutenant Chouc. Elle a rejoint son unité en février 2006 et a démarré son premier stage en mai. Entre les deux, elle a monté à la force du poignet le CRL de Reims inexistant avant son arrivée. «Les débuts du centre ont été ponctués de nombreux tâtonnements, se souvient-elle. En tant que nouvelle structure officielle, il a fallu se coordonner avec la base et avec les attentes des unités, puis répartir le budget pour s'équiper et enfin, se faire connaître». Partie de rien, elle a réussi le



à la relation qui s'instaure au fil des journées. Elle comporte un certain degré de confiance et demande aux instructeurs de s'adapter aux différents niveaux et personnalités. Un véritable échange se crée qui repose sur une dynamique unique.

L'omniprésence de l'anglais, langue internationale, et le retour de la France au sein du commandement militaire intégré de l'Otan sont deux arguments qui

susciter l'envie de progresser. Véritable animateur, il se doit d'être actif, prêt à alimenter le dialogue, à le relancer et parfois, à se mettre en scène. Quand le sergent-chef Proust évoque son tempérament d'«entertainer qui fait son show», il fait allusion à la dose de créativité que comporte le métier. Les instructeurs interpellent l'intérêt de leur auditoire de multiples façons, par exemple grâce à des supports variés. En se calquant sur l'actualité par le biais d'articles de presse, de documentaires, de films, d'exercices sur ordinateurs et de débats, ils déclenchent des discussions où l'expression orale est encouragée, sans tenir compte des erreurs de syntaxe. «Il faut trouver le juste milieu entre ce qu'il faut corriger ou non pour éviter de couper à tout bout de champ une personne bien lancée dans un argumentaire, explique le sergent Dubos. Je préfère de loin quelqu'un de disert qui commet des erreurs à une personne de bon niveau s'exprimant par monosyllabes». Même s'ils ont globalement des objectifs similaires, les instructeurs ne suivent pas un programme type. À chacun son style et ses méthodes pour stimuler son auditoire et obtenir des résultats. Debout entre le tableau blanc et les pupitres alignés, l'instructeur veille

à ce que les cours théoriques soient compensés par des activités ludiques. Jeux de rôles, concours ou lotos à thème, tous les moyens sont bons pour amener les stagiaires à vaincre leur timidité, à dépasser leurs complexes et à oser s'exprimer. «Lorsqu'ils constatent que notre enseignement n'est pas scolaire, ils se relaxent, se réjouit le sergent Dubos. J'essaie donc de les décriper en les sortant du carcan académique par des exercices aux scénarios fictifs qui donnent parfois des résultats plutôt loufoques». Exemple : des cannibales veulent dévorer des vacanciers en perdition sur une île déserte. Ces derniers, joués par les stagiaires, doivent défendre leur vie en fonction du métier qu'ils sont supposés exercer dans l'incarnation de leur rôle. Irrésistible pour détendre l'atmosphère et stimuler l'expression orale ! Pendant leur passage au CLAS ou dans un CRL, les stagiaires, placés hors de leur contexte professionnel habituel, peuvent laisser une autre partie de leur personnalité se dévoiler. Aux instructeurs d'encourager ce lâcher prise grâce à un ingrédient souvent salvateur... «L'humour dédramatise et favorise l'apprentissage», constate le lieutenant Chouc. ■

Quels stages et pour qui ?

Au sein du CLAS

Le 17 août 2009, le centre de langues aéronautiques spécialisé (CLAS) a commencé son déménagement de la base d'Avord où il était implanté depuis 1985. Il fait désormais partie des unités de la base de Tours et ouvrira ses portes le 14 septembre pour accueillir ses prochains stagiaires. Seize sous-officiers et deux volontaires aspirants constituent l'équipe d'instructeurs. Le CLAS, centre national certifié Otan, propose 17 types de stages adaptés aux besoins exprimés par les unités de l'armée de l'air. Deux d'entre eux offrent des cours d'anglais général (remise à niveau ou intensif), les autres sont spécialisés dans divers domaines techniques : opérations extérieures, commando, escadre, médical, aéronautique, télécommunications, météorologie, etc. Tous les aviateurs peuvent prétendre à ces stages selon leurs besoins. Environ 70 stages sont conduits par an pour une soixantaine de stagiaires par semaine.

Au sein des CRL

Les centres de ressources linguistiques (CRL), au nombre de 28 depuis 2006, proposent des stages d'une semaine aux aviateurs de la base dont le centre dépend. Les cours dispensent l'enseignement d'un anglais général agrémenté de vocabulaire militaire. Ils sont créés en majorité en fonction du niveau des participants et non de leur spécialité. L'objectif d'un CRL est d'atteindre 250 actes de formation par an.

Améliorer le niveau du personnel en langue anglaise

pari d'aménager un véritable complexe, accueillant et propice à l'immersion : cartes des USA et de l'Angleterre, poster des Beatles, pendules réglées sur les heures des pays anglophones, parc informatique et abonnements à la presse anglaise... Si les stagiaires approfondissent leurs connaissances, les instructeurs ne sont pas en reste et reçoivent beaucoup en retour. Cet enrichissement mutuel est possible grâce

ont conduit l'armée de l'air à améliorer le niveau de son personnel en langue anglaise. Si cette nécessité est certes un impératif pour les aviateurs, la qualité même des cours dispensés garantit leur fréquentation dans les centres de langues. Enseigner représente un défi permanent, car l'instructeur est un personnage moteur qui doit conserver un dynamisme à toute épreuve, entretenir ses connaissances et

